

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français

AGAPES FRANCOPHONES
2014

Études de lettres francophones

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français

AGAPES FRANCOPHONES 2014

Actes du XI^e Colloque International d'Études Francophones
CIEFT 2014

« *Le texte en contexte(s)* »

tenu à l'Université de l'Ouest de Timișoara, les 13 et 14 mars 2014

Études réunies par

MARIANA PITAR
(responsable du volume)

ANDREEA GHEORGHIU

RAMONA MALIȚA



Comité scientifique international

Eugenia ARJOCA- IEREMIA, Professeur des Universités,
Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Sorin BARBUL, Maître de Conférences,
Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie

Mohamed DAOUD, Professeur des Universités,
Université *Es-Senia* Oran et CRASC Oran, Algérie

Liliana FOȘALĂU, Maître de Conférences,
Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie

Floarea MATEOC, Maître de Conférences,
Université d'Oradea, Roumanie

Liana POP, Professeur des Universités,
Université Babes-Bolyai, Cluj- Napoca, Roumanie

Trond Kruke SALBERG, Professeur des Universités,
Université d'Oslo, Norvège

Nathalie SOLOMON, Professeur des Universités,
Université *Via Domitia*, Perpignan, France

Carmen STOEAN, Professeur des Universités,
ASE, București, Roumanie

Estelle VARIOT, Maître de Conférences,
Université Aix-Marseille, France

Comité de rédaction

Mariana PITAR, responsable du volume et présidente CIEFT 2014

Andreea GHEORGHIU

Ramona MALIȚA

Éditeur scientifique : Chaire de français
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Université de l'Ouest de Timișoara

Adresse : Bd. Vasile Pârvan nr. 4 ; 300322 - Timișoara, Roumanie

Website : <http://www.litere.uvt.ro/publicatii/CIEFT/index.htm>

Disciplines : Études littéraires françaises et francophones. Linguistique.
Didactique FLE/FOS.

Tous les articles publiés dans le présent volume sont sélectionnés et évalués en double aveugle par les membres du comité scientifique.

Éditeur : Université de Szeged, Hongrie – JATEPress

Maquette et mise en page : Andreea Gheorghiu

ISBN 978-963-315-227 -0

Table des matières

Mariana PITAR, Avant propos / 7

LITTÉRATURE

Mathilde BATAILLÉ (Université d'Angers, France), Mélanger « l'inépuisable richesse du réel et la grandeur de la légende humaine » : l'esthétique de Michel Tournier face à l'actualité de son temps/ 13

Claudia BIANCO (Université de Strasbourg, France), La guerre à la une. Irruptions politiques dans *Hygiène de l'assassin* et *Une forme de vie* d'Amélie Nothomb/ 25

Fatma BOUATTOUR (Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand, France), Les répercussions de La Seconde Guerre mondiale sur la poésie de Paul Eluard/ 43

Andreea GHEORGHIU (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie), Sur quelques avatars textuels des romans diderotiens / 55

Ramona MALIȚA (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie), Des irradiations textuelles du chronotope théâtral. Regard spécial sur le théâtre classique de Racine/ 73

Ioana MARCU (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie), L'écriture dans le (con-)texte « intranger »/ 85

Efstratia OKTAPODA (Université de Paris IV-Sorbonne, France), Ezza Agha Malak, *La Dernière des Croisés* et l'engagement féminin. Texte et contexte dans le Liban francophone contemporain/ 97

Elisaveta POPOVSKA (Université Sts. Cyrille et Méthode de Skopje, République de Macédoine), Les premiers textes dans le dernier texte : *Le Premier Homme* d'Albert Camus/ 109

Trond Kruke SALBERG (Université d'Oslo, Norvège), L'action dans la soi-disant « Chanson de Roland » et la morale politique de Tuoldus/ 119

Amadou SOW, (Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal), Transmission orale et fiction dans *Le jujubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall/ 129

Elena-Brandusa STEICIUC (Université « Ștefan cel Mare » Suceava, Roumanie), La culture kabyle dans la prose des premiers auteurs algériens d'expression française : Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri/ 139

Wiem TRIKI (Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand, France ; Université de Sfax, Tunisie), L'impact du contexte socioculturel sur la réécriture de la Genèse dans *le Jeu d'Adam*/ 147

Roxana Anca TROFIN (Université Politehnica de Bucarest, Roumanie), Du texte vers l'hypertexte à travers le jeu parodique/ 159

Dana UNGUREANU (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie), La réticence comme figure macrotextuelle chez Henri Thomas/ 169

LINGUISTIQUE

Daniela DINCĂ (Université de Craiova, Roumanie), Les gallicismes du roumain: entre la définition lexicographique et l'emploi contextuel/ 185

Veronica-Ramona DOLEA-BOBOIU (Université de Craiova, Roumanie), Discours du peuple chez les écrivaines maghrébines sous le poids de « l'inter » : interculturel, intertextuel, interdiscours/ 193

Monika DRÁŽDANSKÁ (Université Palacký d'Olomouc, République tchèque), La place du texte en créole dans le contexte langagier des Seychelles/ 203

Mariana PITAR (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie), Les guides de conversation : stéréotypie linguistique, variation socio-culturelle/ 217

Martin PLEŠKO (Université Palacký d'Olomouc, République tchèque), Féminisation linguistique en français : le cas des offres d'emploi/ 227

Liana POP (Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca, Roumanie), Niveaux de textualisation et expressions procédurales/ 239

Mireille RUPPLI (Université de Reims Champagne Ardenne, France ; Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues Et la Pensée, France), Le « faire vrai » de Maupassant dans « Adieu » et « Souvenir »/ 257

Carmen-Ștefania STOEAN (Académie d'Études Économiques de Bucarest, Roumanie), Les « discours-en-interaction » de la communication professionnelle : rituels interactionnels et système de politesse/ 267

Maria-Mădălina URZICĂ POIANĂ (Université de Craiova, Roumanie), Formules stéréotypées: quelques lieux communs conversationnels dans les dialogues romanesques/ 277

Estelle VARIOT (Université d'Aix-Marseille, France), Le texte, reflet d'une langue dans ses nuances et ses évolutions/ 289

DIDACTIQUE

Stefania DEI (Université de Florence, Italie ; Laboratoire ELLIADD, Université de Franche-Comté, France), Genres de textes et stratégies de lecture sur écran d'ordinateur, eBook et sur support papier. Types de lecteurs/ 301

Mohsen TOUNSI (Institut Supérieur des Langues de Tunis, Tunisie), Le contenu culturel dans les textes destinés à l'enseignement des langues étrangères/ 313

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES/ 323

SOMMAIRES DES VOLUMES PRÉCÉDENTS/ 331

Avant propos

Arrivé à son onzième édition, Le Colloque International d'Études Francophones de Timișoara (CIEFT), organisé annuellement par la Chaire de français de la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie de l'Université de l'Ouest de Timișoara, est une manifestation scientifique avec une longue tradition. Le colloque réunit déjà depuis un bon nombre d'années des spécialistes, des enseignants, des jeunes chercheurs non seulement de la Roumanie, mais des coins les plus éloignés du monde francophone, animés par la même passion pour la recherche et pour la découverte des valeurs spécifiques à l'espace français et francophone.

Les thèmes proposés au fil du temps ont été des plus variés, tous traités par le biais d'une triple perspective : linguistique, littéraire et didactique.

L'édition de cette année s'est proposé de remettre en discussion la problématique si vaste du texte dans une perspective linguistique, didactique, littéraire.

Malgré le nombre toujours croissant d'études qui lui ont été consacrées, le texte continue à susciter des réflexions et, les dernières décennies, de nouveaux acquis théoriques et méthodologiques ont enrichi le domaine. C'est pourquoi nous avons considéré qu'une reprise du sujet dans le cadre des études francophones ne manquera pas d'intérêt.

Ce colloque a essayé de circonscrire ce sujet aux liens que le texte entretient avec son environnement linguistique ou extralinguistique:

- les unités textuelles entre elles et leurs liens hiérarchiques jusqu'au niveau du texte (phrases, séquences, énoncés, périodes, paragraphes, séquences, plans de texte) ;
- le texte et l'environnement socioculturel et historique ;
- le texte entre producteur et utilisateur ;
- le texte français vs. texte francophone ;
- le texte et l'intertexte ;
- le texte en synchronie et le texte en diachronie ;
- le texte comme structure d'intervention et d'échange.

Le thème a connu des variations en fonctions des trois axes de recherche proposés, ainsi :

- en linguistique
 - l'influence du co/contexte sur le sens du texte ;
 - le texte en discours : les interactions verbales;
 - les données sémantiques et pragmatiques du sens ;
 - le texte sous l'empreinte du socioculturel ;
 - le texte oral vs. le texte écrit ;
 - la cohésion, la connexité et la cohérence textuelles.

Le texte, reflet d'une langue dans ses nuances et ses évolutions

Estelle VARIOT
Université d'Aix-Marseille, France

Résumé. À partir de différentes acceptions du « texte », l'auteur de la communication propose une approche par divers aspects de la linguistique, afin de mieux visualiser certaines caractéristiques de la langue depuis un état passé jusqu'à nos jours, dans certaines de ses variétés, registres et spécialités. Ceci permet de mettre l'accent sur l'importance de l'étude des textes anciens pour connaître une langue contemporaine, en l'occurrence le roumain, par les différentes passerelles qui existent, des points de vue phonétique, morphologique et sémantique. Les textes – suivant leur spécialité – témoignent souvent aussi des modifications qui affectent certains mots au cours du temps, et donc de la nécessaire prise en compte de l'évolution du contexte, d'une part, et de l'enrichissement ou de l'appauvrissement lexical, d'autre part. Ils illustrent également le recours à certains termes ou formes figées, notamment, qui peuvent provenir d'autres langues qui sont en contact avec la langue étudiée, au niveau oral ou écrit. Une comparaison diachronique donne, par ailleurs, l'occasion d'exemplifier certains traits caractéristiques romans, voire plus anciens, qui contribuent à approfondir nos connaissances des langues qui ont précédé celles que nous utilisons et qui sont ainsi autant de clefs à la survivance de celles-ci, sous une forme plus ou moins différenciée. Les mécanismes qui jouent, par exemple, en matière de néologie, aux stades anciens, sont parfois réactualisés ou tombent en désuétude, au profit d'autres, au gré des interférences linguistiques et culturelles.

Abstract. Beginning with different meanings of the « text », the author of this paper proposes an approach through various aspects of linguistics, in order to visualize better some characteristics of language from an ancient state until now, in some of its varieties, registers and specialities. It permits to stress the importance of the study of ancient texts for the knowledge of a contemporary language, in this particular case, romanian, through the different gateways that exist, from the phonological, morphological and semantic points of view. The texts – according to their specialities – often give evidence of the changes that affect some words in time, and therefore of the need to take into account the evolution of the context, from one part, and the lexical enrichment and impoverishment, from the other one. They also illustrate the use of specific words and set expressions, in particular, that can come from other languages which are in contact with the language of reference, orally or in writing. Besides, a diachronic comparison gives us the opportunity to exemplify some romanian or more ancient characteristics – which play a large part in the deepening of the knowledge we have about the languages that existed before – and that are, in this way, keys to their survival, in slightly different forms. The mechanisms that play a part, for example, in neology, in former steps of language are sometimes updated or go out of use, for the benefit of others, according to the linguistic and cultural interferences.

Mots-clefs : langue roumaine, philologie, lexicologie, dialectologie, textes spécialisés, langue juridique

Keywords : Romanian, philology, lexicology, dialectology, specialized texts, juridical language

Emprunté au latin savant/médiéval *textus*, le *texte* correspond, originellement, à la trame d'un récit (Rey, 2112), et se trouve donc associé à un enchaînement sémique ayant une cohérence et une spécificité. En linguistique, il

correspond à une codification de la pensée, plus ou moins normée et évolutive, sur un support, écrit ou oral. Rien qu'à ce stade, de multiples problématiques sont posées, puisque nous ne sommes pas toujours en mesure d'identifier les origines des écrits et les modalités de l'expression de la pensée par ce biais. Néanmoins, des vestiges, écrits en divers lieux et monuments funéraires ou autres, ont établi, par exemple, une parenté avec le sanskrit et celle du phénicien avec le grec et l'araméen et permettent désormais de combler certains vides et de contribuer au débat sur l'origine du langage humain, sur sa fragmentation et sur la préexistence de la pensée sur le langage. Le problème crucial réside, pour des linguistes et des spécialistes en neurosciences, dans la connaissance des mécanismes de la pensée et pour d'autres, dans celle de ses moyens d'expression qui, pour survivre, doivent se renouveler constamment, ce qui conforte, ces dernières années, une tendance à l'interdisciplinarité.

Le recours à un texte – qu'il soit ancien et/ou d'un registre ou d'un niveau de langue plus spécialisé ou élevé – renvoie, par ailleurs, à une volonté d'exactitude et de précision, plus ou moins dépendante de l'auteur ou du copiste/traducteur. En effet, depuis ses origines, le mot *texte* est associé à la parole divine, transcrite en araméen, avant d'être traduite en latin et en grec et à sa transmission dans les diverses couches de la société, avant de recouvrir l'ensemble des domaines d'expression de la pensée. Ces premières traductions ont été utilisées, après le partage entre l'empire romain d'orient et d'occident, dans le but d'évangéliser les populations, avant la fragmentation du latin en langues romanes. La séparation entre les deux Empires, avec des sphères d'influence différentes, a engendré une diffusion par des canaux différents de ces textes anciens, orientaux et occidentaux, avant leur redécouverte progressive postérieurement à la chute de l'empire romain d'orient. La diffusion en langue vernaculaire a été effectuée, non seulement pour les textes à caractère religieux mais également pour les documents administratifs ou pour les chroniques, avec des spécificités phonétiques et morphologiques orales –retranscrites à l'écrit.

Dans la partie orientale, et particulièrement dans l'espace roumain, l'adoption du rite gréco-orthodoxe, aux X^e-XI^e siècles, a engendré une modification de l'apparence extérieure de la langue, avec l'utilisation progressive de l'alphabet cyrillique, généralement en slavon bulgare (XIV^e-XV^e et XVI^e siècles). Déjà, en Transylvanie, aux XVII^e-XVIII^e siècles il existe des textes en latin mais avec une orthographe hongroise. Néanmoins, c'est durant la deuxième moitié du XIX^e siècle que le roumain, rédigé progressivement en double graphie, dans des revues revient officiellement à la seule graphie latine, après être passé par le cyrillique de transition, en lien avec un vaste mouvement d'émancipation vis-à-vis des tutelles étrangères et de normalisation de la langue littéraire. Ceci crée une autre difficulté pour les personnes qui se sont spécialisées dans l'étude des textes anciens roumains, le français permettant, ici aussi, la diffusion des connaissances relatives aux langues et aux cultures romanes.

L'intérêt d'une perspective multiple concernant le roumain apparaît aussi, si l'on veut mettre côte à côte l'ensemble de ces connaissances, pour valoriser une langue et ses richesses, à un moment donné de son évolution diachronique et synchronique.

La perspective philologique nous apparaît intéressante, pour les textes à caractère religieux et les chroniques anciennes, dans ce sens qu'elle part de

l'amour des belles lettres pour parvenir à l'explication des œuvres de la tradition et retrace l'origine du peuple roumain et de ses ascendants, par ses dignitaires, notamment. Les éditions critiques d'ouvrages anciens nous donnent un bon éclairage, à cet égard.

Dans le domaine roumain, les textes anciens qui nous parviennent sont souvent parcellaires, rédigés dans différentes langues, et différenciés à certains niveaux, ce qui pose des problèmes de datations entre les originaux – slavons bulgares, grecs et roumains – et d'identification des sources qui ont été utilisées lors de la rédaction (romaines, orientales, grecques ou byzantines, slaves, etc.). L'influence d'un texte plus ancien ou contemporain sur un autre, ainsi que la multiplicité et la complémentarité des sources, dans des documents qui sont compilés par la suite, rendent plus difficile l'exploitation d'un (fragment) de texte. Les recherches philologiques plus récentes (1860-1900) (Rey, 1503) s'orientent également vers les documents qui ont survécu à différentes civilisations d'écritures, afin de montrer, d'une part, les contacts qui ont pu exister entre les différents alphabets et les peuples qui les usitaient et, d'autre part, les changements qui ont affecté les langues qui survivent à ces évolutions et se régénèrent. À ce niveau, il convient d'établir la distinction entre, premièrement, les originaux d'époque et les compilations anciennes résultant d'assemblages de différentes périodes, deuxièmement, leur copie ancienne « d'époque » en roumain ou en grec, à l'état de manuscrit également et, troisièmement, leur transcription postérieure qui s'appuiera sur une écriture normalisée, qui, de fait, réalise certains choix et qui évolue elle aussi au cours du temps.

Les travaux relatifs à l'ouvrage partiellement conservé, *Codicele Voronețean* constituent un exemple pertinent à cet égard. La proximité sémantique de la variante roumaine avec une traduction française récente, témoigne de la volonté des pères traducteurs de rester au plus près de l'original, afin de transmettre le message original dans ses nuances et dans différents idiomes, même si, ici et là, on note de menues variations (v. 33). *Codicele Voronețean* permet de comprendre le lourd travail de copie et de transcription à partir d'un original slavon des actes des Apôtres, dans une langue roumaine ancienne, influencée, en particulier dans les textes à caractère religieux, par le slavon et le grec. L'édition critique consultée (*Codicele Voronețean* 1981) fait apparaître, dans le fragment sélectionné (*Actes des Apôtres*, XXVII, 320, v. 32-35), des annotations pour bon nombre de mots, de façon à aider un lecteur du XXI^e siècle. Les spécificités de la langue roumaine ancienne sont présentes : héritage lexical et syntaxique latin, influence slave. On peut noter aussi des alternances vocaliques et/ou consonantiques courantes dans des textes anciens, en provenance de Moldavie et Transylvanie : **atunce** pour **atunci** « alors » ; **se** pour **să** « **que** » ; **nemică** pour **nîmica** « rien » **cătră** pour **către** « pour » ; en direction de » ; **dzuo** pour **ziua** « jour » ; **patrusprezece** pour **patrusprezece** « quatorze » ; **astădzi** pour **astăzi** « aujourd'hui » ; **Dzicîndu** pour **zicînd** « en disant » ; **Dumnedzeu** pour **Dumnezeu** « Dieu ». Néanmoins, à côté de cela, on remarque des constructions influencées par le slavon ou le grec (**rrogu voi se luați** « je vous prie de prendre ») et, surtout, la présence du **-u** final transcrit, après une consonne ou un groupe consonantique cyrillique en position finale d'un mot (**sîntu** pour **sînt** « ils sont » ; **cîndu** pour **cînd** « quand » ; **prebîndindu** pour **prebîndind**

« restant » ; **premitu** pour **priimit** « reçu ; pris » ; **amu** pour **am** « j'ai » ; **păru** pour **păr** « cheveu ; chevelure » ; **capu** pour **cap** « tête » ; **dzicîndu** pour **zicînd** « en disant »). Le dernier point, dans ce bref aperçu (qui ne peut être exhaustif) est l'existence de formes rhotacisantes qui attestent de l'ancienneté de la langue utilisée dans cet ouvrage (**funrea** pour **funcea** « corde » ; **Pînă** pour **Pînă** « jusqu'à » ; **rruga-i** pour **ruġa-i** « lui demander » ; **nece uruia** pour **nici unuia** « aucun » ; **pînre** pour **pînea** « pain »). L'ouvrage consulté, même s'il ne donne pas l'accès au fac-similé de l'original, donne un aperçu des principales particularités de cette langue rhotacisante utilisée et transcrite en alphabet latin, ainsi que de ses intérêts linguistiques et de spécialité.

Une seconde catégorie d'exemples est constituée par les documents anciens, à valeur philologique, également, issus des travaux de chroniqueurs roumains. Les chroniques des auteurs anciens (grecs, latins, entre autres) ont de multiples intérêts historiques et culturels, étant donné qu'elles permettent à des lettrés, souvent proches du pouvoir en place, d'avoir accès aux plus hauts faits d'État et à d'autres plus « anecdotiques » mais qui permettent par leurs détails parsemés dans les ouvrages de témoigner du vécu de cette époque. L'étude des éditions critiques de *Istoria ieroglifică* (Cantemir 1983) et de *Letopisețul țării Moldovei* (Ureche 1958) confirme, par certains aspects, les spécificités trouvées dans *Codicele Voronețean*. *Istoria ieroglifica* est un ouvrage important dans la création du prince savant Dimitrie Cantemir, étant donné qu'elle se fait l'écho de l'impact de la spiritualité sur la langue et le peuple roumain du XVIII^e siècle, en faisant intervenir un certain nombre de représentants du monde animal. Chez D. Cantemir (Cantemir, *Istoria ieroglifică* **, 201, § 5), on peut noter la présence d'alternances vocaliques [**să** pour **se** « se » ; **lineștii** pour **liniștii** « du calme » ; **triia** pour **treia** « le/la troisième » ; de diphtongaison à l'initiale, dans le souci de transcrire le plus précisément les phonèmes roumains par des lettres cyrilliques (**ieste** pour **este** « est ») et un doublement de certaines voyelles, en position centrale : **vrajmășiia** pour **vrajmășia** « hostilité » ; **neprimitorii** pour **neprimitorii** « ceux qui n'accueillent pas » ; des formes anciennes : **mîni** pour **mâini** (diphtongaison en roumain moderne par anticipation de l'élément palatal) « mains » ; des formes archaïques **cândai** pour **cumva** « d'une certaine manière ; peut-être ; au moins, dans le futur » ; des constructions inversées **a răzbate poate** « peut pénétrer/ se frayer un chemin ». Dans *Letopisețul țării Moldovei* (Ureche, 1958, 33, § 1), on voit apparaître les alternances vocaliques : **pă urmă** pour **pe urmă** « ensuite » ; **să** pour **se** ; **striine** pour **străine** « étrangères » ; **adecă** pour **adică** « c'est-à-dire ; au bout du compte » ; **țărîlor** ou **țării** pour **țărîlor** ou **țării** « des pays » ou « du pays » ; **țările** pour **țările** « les pays » puis **țări** « pays » ; **fierălor** pour **fiarelor** « bêtes » ; des doublements vocaliques : **viiata** pour **viața** « la vie » ; des formes anciennes **să îndrepteze** pour **să se îndrepteze** « se corriger » ou « se diriger » **să tîmplă** pour **se întîmplă** « cela arrive ». On peut noter aussi des constructions anciennes **au nevoit de au scris** pour **au nevoie să scrie** « ont besoin d'écrire » ; **au fost vornic** pour **a fost vornic** « a été gouverneur » ; **apucatu s-au și dumnealui de au scris** pour **s-a apucat și Dumnealui să scrie** « lui aussi a commencé à écrire ». Du point de vue lexical, on note la présence de *izvod* « source ; manuscrit, histoire, version amplifié, copie, exemple, liste, inventaire », d'origine slave, entre autres. Une autre forme très intéressante est la variante **Gligorie** (pour **Grigore**). La transcription ou non du **-u** final, après

une consonne ou avec un groupe final consonantique cyrillique (successivement, **chizmindu** et **chizmind** dans le même fragment « **en composant ; en écrivant** », **pre scurtu** pour **pe scurt** « brièvement »), témoigne d'hésitations légitimes en matière de transcription graphique de ce phonème roumain au cours du temps. Néanmoins, on peut souligner, par une comparaison avec *Cronicari munteni, Viața lui Constantin Brâncoveanu* de Radu Greceanu (1968, 86, § 1), le fait que certains traits sont présents aussi en Valachie, en particulier des alternances vocaliques ou désinentielles (**istoriii** pour **istoriei** « de l'histoire » ; **dă** pour **de** « de » ; **domniia** pour **domnia** « règne », **mării-sale** pour **măricei-sale** « sa grandeur » ; **zilile** pour **zilele** « les jours » ; **denainte** pour **dinainte** « avant » ; **dempreună** pour **dimpreună** « en même temps » ; **viiața** pour **viața** « la vie ») ; **doao** pour **două** « deux » ; **Io** pour **Eu** « Moi » ; et le **-u** final **domnu** pour **domn** « prince »). On remarquera également la présence de l'alternance consonantique **-d-/-t-** (**Costandin** pour **Constantin**) et la présence du relatif articulé en roumain ancien : **carii** pour **care** « qui ». du point de vue lexical, on observe **leat** « an » du slave ; 7191 faisant référence au calendrier julien (le calendrier grégorien ayant été adopté en 191 en Roumanie).

Des points de vue historique et culturel, les chroniques, en relatant l'histoire des hauts faits des voïévodes de Moldavie (ou des autres principautés), illustrent également les liens qu'ils entretenaient avec leurs voisins et les influences qu'ils subissaient. Les mots choisis par les transpositeurs et traducteurs reflètent les contacts des langues, de la même manière que les thématiques et les exemples sélectionnés, pour détailler des faits ou expliciter un raisonnement, rendent compte des sources d'inspiration, orientales et latines, ce qui place, à nouveau, les principautés roumaines (et, plus tard, les pays et la Roumanie) aux croisées des chemins. De manière générale, un philologue cherchera, avant tout, à se pencher sur des originaux ou sur des copies à l'état de manuscrits, afin de se rapprocher le plus possible de la pensée et de la source originale du texte, car cette démarche apparaît plus rigoureuse. Néanmoins, l'accès à ces originaux qui se trouvent, parfois, dans d'autres pays n'est pas toujours aisé. Par ailleurs, le travail philologique repose sur le choix de critères objectifs qui se retrouvent dans d'autres disciplines de la linguistique, en particulier la lexicologie et la dialectologie.

L'étude des ouvrages lexicographiques, en particulier anciens, est riche d'enseignements, puisqu'ils ne sont pas seulement un réservoir hétéroclite de mots. Ils constituent avant tout un ensemble d'une dimension variable regroupant des termes en fonction d'une cohérence, celle de l'usage que l'auteur destine à un public cible qu'il détermine à l'avance, auquel se greffent d'autres destinataires à titre secondaire, spécialisés dans une discipline connexe mais qui recherchent une définition plus large. Un fragment lexicographique conserve certaines des spécificités de l'ouvrage intégral dont il est issu, en ce sens qu'il correspond à la photographie de l'état d'une langue à un moment donné. Les différents moyens de renouvellement du lexique sont, par conséquent, particulièrement étudiés par les spécialistes qui se consacrent aux états de langue passés ou contemporains car des passerelles existent entre ceux-ci. Dans certains cas, on assiste à une résurgence de phénomènes d'enrichissement lexical, par la réutilisation de certains préfixes et/ou suffixes ou, au contraire, à leur tombée en désuétude, au profit d'autres plus récents. Les termes glosés, ainsi que leurs définitions, révèlent souvent la technique que l'auteur utilise pour

établir son corpus, choisir certains mots et en écarter d'autres, pour mettre en valeur le patrimoine lexical de la langue en question, par les sous-entendus et les références à un fond spécifiquement roumain qu'il fait.

Je citerai, à ce stade, le *Disionăraș românesc de cuvinte tehnice și altele greu de înțeles* (Stamati 1851) car il a représenté une étape importante dans mes recherches, puisqu'il a constitué le sujet de ma thèse de doctorat. C'est la raison pour laquelle, sans pouvoir développer ici l'ensemble des problématiques traitées à cette occasion, je mettrai en avant la technique utilisée par l'auteur, présentée dans la préface de l'ouvrage. T. Stamati insiste sur les différentes étapes de formation et d'imbrication des mots, dans une langue en proie à de profonds bouleversements créés par la volonté de remplacer l'alphabet utilisé depuis quelques siècles par celui qui correspondait à sa structuration profonde, le latin. Mise à part cette attitude normalisatrice propre aux lexicologues [cf., par exemple, **Deducție, deducere (nu deducație)** « déduction » (Stamati, 55)] et aux grammairiens, T. Stamati constitue ici l'un des premiers dictionnaires qui atteste l'existence de l'influence française sur le lexique roumain, dans des domaines variés, techniques, liés à la diplomatie, la culture, la mode, la vie sociale, dans son ensemble etc., en permettant ainsi à ce lexique de se romaniser à nouveau, après des siècles d'influences orientales. Les variantes multiples issues de la même racine, parfois vieilles de nos jours, à laquelle sont adjoints des suffixes d'origines diverses, sont des témoins de la richesse de la langue roumaine et de ce fond culturel gréco-latin, ainsi que des influences slave (ou française par filière slave, notamment) : **Degenerație, degenerăciune** « dégénération » ; **degresie, degresiune** « digression » ; **abolție, abolicione** « abolition » (Stamati, 66 ; 54 et 9)], etc.

La langue écrite correspond ainsi au reflet de l'idiome qui est parlé par une communauté de locuteurs à un moment spécifique. Le dictionnaire enregistre les tendances d'un certain usage qui sera fonction aussi des habitudes articulatoires des sujets soumises aux variations du milieu et aux influences extérieures. Le roumain, par la structuration de sa grammaire, son lexique et sa syntaxe, est éminemment latin [maintien partiel de la déclinaison latine, l'articulation définie postposée (exception faite des noms propres masculins), le maintien du supin, entre autres], sur un fond dace (à comparer avec l'albanais) et avec des influences slave (numéral), grecque, balkanique (subjonctif), puis une réorientation vers l'occident (Italie, France, etc.). Il est à noter qu'il existe toujours des variétés de langage dans le domaine roumain, au sein des territoires correspondant aux anciennes principautés de Valachie, Moldavie et Transylvanie (qui sont particulièrement analysées et mises en valeur dans les Atlas linguistiques), ainsi qu'au sud du Danube. Même si le rapprochement structurel au sein du domaine roumain est indubitable, ces distinctions vis-à-vis de la langue commune sont intéressantes à visualiser car elles contribuent à une meilleure connaissance de la langue commune.

Ces indications nous amènent naturellement aux fragments à caractère dialectal, présents dans des dictionnaires ou d'autres recueils spécialisés, sachant que la perspective dialectale va consister à identifier les marqueurs qui font apparaître l'idiome étudié comme une variante d'une langue. Tache Papahagi se situe dans cette lignée, puisqu'il a réalisé un certain nombre de dictionnaires et d'ouvrages littéraires, en lien avec sa langue maternelle, l'aroumain. On peut se reporter utilement à son *Petit dictionnaire de folklore*

(traduit par mes soins intégralement, sous la direction de V. Rusu), dans lequel il répertorie 101 thèmes qu'il définit avant de les promener dans les différents pays et sur tous les continents du globe. Là encore, les définitions données dans ses textes illustrent cette volonté de présenter avec minutie l'aire d'expansion d'un fait de culture, transmis souvent oralement, avant d'être recueilli, au gré des enquêtes dialectales et ethnographiques. L'intérêt très prononcé pour l'aroumain de Tache Papahagi renvoie, bien entendu, à ses origines, mais également à une volonté de conserver ce patrimoine qui est représenté par des langues de moindre circulation que les langues officielles actuelles (même si ces dernières n'étaient, au départ aussi, que des dialectes) et qui est conservé par des enregistrements de natifs, avant d'être passé sur des supports textuels.

À ce titre, nous citons un autre ouvrage clef de la création de Tache Papahagi, *Poezia lirică populară*, qui décline celle-ci, par le biais des différentes coutumes et le fait apparaître ainsi comme un chantre du village roumain, dont il reconnaît, d'une part, la vitalité et, d'autre part, les valeurs ancestrales. L'organisation de l'ouvrage est, bien entendu, différente de celle d'un dictionnaire, puisqu'elle n'est pas ici spécifiquement régie par l'enregistrement d'un terme et de sa définition, suivis de son aire d'expansion. Tache Papahagi présente une analyse comparée des lyriques populaires dacoroumaine et aroumaine. Les textes abordent les différents aspects de la lyrique populaire, exemplifiant le lien avec le peuple, ce qui permet à l'auteur de souligner la contribution aroumaine au patrimoine commun. Le fragment choisi en aroumain et en dacoroumain (*Poezia populară lirică*, 350, § 6 ; 351, § 1) illustre l'appartenance à la même structure linguistique, du fait de l'origine de certains mots (**tricură/trecură** « était passé » ; **trei/trei** « trois » ; **un/unul** « un ; l'un » ; **cu/cu** « avec » ; **strane/straie** « vêtement » ; **pri/prin** « à travers »), de l'organisation syntaxique et morphologique (formation du comparatif). Certaines différences lexicales et constructives s'expliquent par des variations dans l'enregistrement du fragment dacoroumain : ainsi **gioni/flăcăi** (le terme **junii** « jeunes » existe également en dacoroumain) ; **cu strane/ in haine** « en vêtements ». Les termes **frîțești / europenești** (en dacoroumain, **frânțești** est vieilli « européens ; occidental », **gărțești / grecești** « grecs » et **armânești / aromânești** « aroumains ») mettent en lumière l'existence de certaines digressions, inhérentes à une circulation différente, mais aussi, pour les deux derniers doublets, de variations phonétiques particulièrement intéressantes.

Le dernier exemple flagrant de l'importance des écrits pour le développement d'un peuple et de ses valeurs sociétales et culturelles nous est donné par des textes à caractère juridique. La hiérarchie dans les textes varie en fonction de leur caractère normatif mais ils obéissent à un certain nombre de règles incontournables édictées par l'État/l'autorité suprême et qui sont les garants, de la cohésion d'un pays.

Ainsi, si nous prenons « l'acte » constitutionnel de Valachie et de Moldavie du 7 février 1741 établi par Constantin Mavrocordat, nous pouvons établir deux faits particulièrement intéressants : d'une part, la valeur de ce texte, en tant que document de poids pour l'organisation juridique de deux des trois principautés originelles roumaines et, d'autre part, les spécificités de la langue utilisée. La Valachie et la Moldavie, sous autorité phanariote (et soumises à la Porte ottomane), à cette époque, décident de se doter d'un texte à forte portée

puisque l'on se situe au niveau de la Constitution. Le Prince, placé sous la bénédiction divine, prévoit, par ce document, l'organisation de toutes les branches de la société, en partant des représentants de l'église pour arriver à l'autorité judiciaire, aux nobles et à une répartition conforme à cette volonté divine. La langue utilisée dans le fragment (*Așezământ constituțional*, 1, § 1) [nous n'avons eu accès, à ce stade, qu'à un document en graphie roumaine normalisée, sans signe diacritique], confirme, néanmoins, certaines observations précédentes relatives à la phonétique et à la morphologie : j'en citerai ci-après quelques-unes : alternances vocaliques et consonantiques : **adecă** pour **adică** « c'est-à-dire » ; **Costandin** pour **Constantin** ; **aceștia** pour **aceștia** « ceux-ci » ; **pohtim** pour **poftim** « nous désirons » ; **voevod** pour **voievod** « voievode » ; transcription graphique normalisée du **-u** final : **stăpînătoriu** « le maître », auxquelles on peut ajouter des formes étymologisantes (**Io** « Moi »). L'utilisation du vocabulaire de dévotion est à souligner : **milă** « compassion ; pitié », ainsi que des slavismes : **ispravnicii** « dignitaires au service du prince » ; **zavistni** « intrigants ») et des hellénismes : **protopopii** « les protopopes ». Par ailleurs, on note, dans certains cas, une hésitation dans certaines constructions (**a toată Tara Rumânească** « de toute la Valachie » ; **a Domnii mele** « de mon règne »). On remarque l'utilisation du terme **constituțional**, d'origine latine, à un moment où l'influence française se réalise par la voie indirecte (le mot **constituțional** est, par ailleurs, attesté en 1809 (DLR, tom. I, partea II, C, 738).

Les documents à caractère juridique qui verront le jour un peu plus tard, influencés par les idées de la Révolution française de 1789 et des mouvements qui suivront, témoigneront de l'évolution du droit, en lien avec le changement d'administration politique de l'État. Ils disposeront de davantage de formulations figées, gréco-latines, notamment, issues de ce langage spécialisé, qui tendent à une traduction davantage standardisée dans la langue (les éléments constitutifs d'une constitution ; les attendus d'une décision, par exemple), même si des différenciations/spécialisation sémantiques peuvent s'opérer, dans certains cas. La nécessité d'envisager les acceptions précises justifie pleinement que l'on se réfère aux textes en première intention, afin d'en comprendre toute la portée et d'en identifier les interprétations possibles. Les règles non écrites et les coutumes juridiques – même si elles posent parfois le problème de la preuve – ont longtemps coexisté avec les règles écrites, qu'elles ont, parfois, contribué à préciser de manière positive. Néanmoins la source essentielle du droit, actuellement, est constituée par le droit textuel, en particulier depuis le code civil de 1804 et des Constitutions. La France, depuis la Révolution et Napoléon, a joué un rôle non négligeable dans la diffusion, y compris à l'étranger, de cette organisation spécifique du droit, qui a entraîné le formalisme de plus en plus important à l'écrit évoqué *supra*.

Le texte, en tant que document original réalisé dans une langue donnée, dans une optique générale, linguistique et/ou de spécialité, est le témoin de l'état dans lequel se trouvent une société et un peuple à un moment donné. La notion de texte renvoie, dans sa variété, à différentes acceptions de la linguistique, comme de la culture et, au-delà, à une évidence claire, celle de prendre connaissance de la forme d'origine avant de pouvoir présenter tout postulat et toute interprétation. C'est la raison pour laquelle l'accès aux sources directes, anciennes et dialectales, en particulier, est primordial. Nous espérons que ces

quelques réflexions consacrées à un aperçu des perspectives philologique, lexicologique et dialectologique ainsi que des langages de spécialité auront pu contribuer à une prise de conscience de l'importance de ces disciplines dans l'étude plus précise des richesses textuelles du roumain d'origine, transcrits ou réalisés sur la base d'enregistrements et de la nécessité de disposer de critères objectifs, de prime abord, pour les étudier.

Bibliographie critique

- *** *Codicele voronețean*, București, Editura Minerva, 1981.
- *** *Cronicari munteni*, București, Editura Militară, Coll. Columna, 1988.
- Budai-Deleanu, Ion, *Tsiganiada ou Le Campement des Tsiganes*, traduction du roumain Romanița, Aurelia et Valeriu Rusu, adaptation en vers français Françoise Mingot-Taran, Port-de-Bouc, Bucarest, Wallada, Coll. Biblioteca Bucureștilor, 2003.
- Cantemir, Dimitrie, *Istoria ieroglifică*, **, București, Editura Minerva, Coll. Biblioteca pentru toți, 1983.
- Oroveanu, Mihai, T., *Istoria dreptului românesc și evoluția instituțiilor constituționale*, București, Editura Cerma, 1992.
- Papahagi, Tache, *Petit dictionnaire de folklore*, traduction intégrale en français par E. Variot, sous la direction de Valerie Rusu, d'après l'édition roumaine, soignée, notes et préface par Valerie Rusu, Bucarest, Editura Grai și suflet-Cultura Națională, 2003.
- Papahagi, Tache, *Poezia lirică populară*, București, Editura pentru literatură, 1967.
- Rey, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, t. 2, 1992, nouvelle édition septembre 1995.
- *** *Tratat de dialectologie românească*, Consiliul culturii și educației socialiste, Institutul de cercetări etnologice și dialectologice, (coord. V. Rusu), Craiova, Scrisul Românesc, 1984.
- Șăineanu, Lazăr, *Istoria filologiei române*, Studii critice, deuxième édition, București : Editura Librăriei Socec, 1895.
- Ureche, Grigore, *Letopisețul țării Moldovei*, București, Editura Tineretului Coll. Lyceum, 1958.
- Variot, Estelle, *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor STAMATI [Iassy, 1851]*, [Thèse de doctorat (1996, lexicologie), Directeur : V. Rusu, Membres du jury : MM. J. C. Bouvier, G. Taverdet, V. Rusu], Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 3 tomes, 1997.

Sites web

- Acte constitutionnel de la Valachie et de la Moldavie du 7 février 1741.
<http://ebooks.unibuc.ro/StiintePOL/arheologie/capitolul%20XIV.htm> (consulté le 11/01/2014).
- <http://bible.catholique.org/actes-des-apotres/3311-chapitre-27> (consulté le 18/01/2014).
- <http://www.holywords.eu/fr/?v=27:32::27:35> (consulté le 18/01/2014).
- http://www.ucv.ro/pdf/site/constitutia_romaniei.pdf (consulté le 31/01/2014).
- http://enciclopediaromaniei.ro/wiki/Constitu%C5%A3ia_din_1864 (consulté le 31/01/2014).
- <http://www.lexex.ro/Constitutia-o-1866-13.aspx> (consulté le 31/01/2014).
- http://www.cdep.ro/pls/dic/site.page?den=act2_1&par1=1 (constitution de 2003 ; consulté le 31/01/2014)